

## Chapitre 3 : Quand les loups sortent

Par Hela

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

---

Ethan Chandler n'aimait pas les maisons trop calmes. Il y avait, dans le silence feutré de celle de Sir Malcolm, quelque chose qui lui hérissait les nerfs, une qualité particulière du vide, semblable aux secondes suspendues juste avant un coup de feu. Pas un silence apaisant, pas celui du repos ou de la sécurité, mais une attente tendue, comprimée, prête à rompre au moindre faux pas. Les murs semblaient écouter. Le parquet retenait ses craquements. Même le feu dans la cheminée brûlait trop bas, comme s'il craignait d'attirer l'attention. Ethan se tenait près de la fenêtre, légèrement de biais, par habitude plus que par choix. Un verre reposait dans sa main, intact. L'alcool attrapait la lumière des lampes et la renvoyait en éclats ambrés, mais il n'y toucha pas. Boire ici aurait été une erreur. Il observait la rue noyée de brume, les halos flous des réverbères, les formes indistinctes qui glissaient parfois à la limite du visible. Son regard cherchait un signal invisible, un mouvement trop fluide, une rupture dans le rythme nocturne de Londres. Quelque chose qui annoncerait que la nuit décidait enfin de passer à l'action. Il n'avait pas encore vu l'homme qu'on appelait Holmes. Mais il le sentait déjà. Une agitation particulière flottait dans la maison, une nervosité intellectuelle qui n'avait rien à voir avec la peur ou la fatigue. C'était autre chose. Une pression diffuse, comme si quelqu'un, quelque part, démontait la réalité pièce par pièce. Ce genre d'homme laissait des traces sans même s'en rendre compte. Pas des empreintes qu'on relève sur le sol. Des perturbations. Ethan connaissait ce type-là. Les hommes qui pensent trop vite, trop loin. Ceux qui regardent le monde comme un mécanisme défectueux plutôt que comme un champ de bataille. Ils étaient utiles. Dangereux aussi. Surtout pour ceux qui se trouvaient trop près. Mais ce n'était pas Holmes qui avait attiré son attention. C'était elle. Eliza se tenait à l'écart, proche de la porte, dans cette zone que personne ne remarque jamais vraiment mais qui permet de tout voir. Comme si l'idée même de rester enfermée trop longtemps, coincée entre des murs et des paroles, la mettait mal à l'aise. Son manteau avait séché depuis son retour, mais l'odeur de la nuit restait accrochée à elle. Pas celle des docks. Pas celle du sang. Autre chose. Quelque chose de plus ancien. Plus profond. Une odeur qui n'appartient pas à un lieu précis, mais à l'expérience même du danger. Ethan ne la fixa pas tout de suite. Il connaissait cette erreur. Regarder trop tôt, trop directement, c'était inviter des questions qu'on n'était pas prêt à entendre, et parfois déclencher des réactions qu'on ne pourrait pas contrôler. Il se contenta de la capter dans son champ périphérique, de noter sa silhouette, la ligne de ses épaules, la façon dont elle occupait l'espace sans jamais s'y abandonner. Son poids était toujours légèrement réparti vers l'avant, jamais complètement posé. Comme si partir était une option permanente. Pas en retrait. En couverture. Elle n'écoutait pas seulement les voix dans la pièce. Elle écoutait les silences entre elles. Ethan reconnut ça aussitôt. Une vigilance qui ne s'éteint jamais vraiment, même quand on essaie de faire semblant d'être immobile. Quand enfin leurs regards se croisèrent, ce fut bref. Pas de défi. Pas de curiosité affichée. Mais suffisant. Un échange muet, dense, presque instinctif. La reconnaissance immédiate de deux personnes qui savent

lire la violence avant qu'elle ne se manifeste. Elle ne chercha pas à sonder. Elle constata. Lui non plus. Ethan sentit un muscle se contracter dans sa mâchoire, un réflexe ancien, hérité d'autres nuits, d'autres terrains.

« D'accord, » pensa-t-il.

Je vois. Et pour la première fois depuis qu'il avait franchi le seuil de cette maison trop calme, il comprit que le danger ne venait pas seulement de ce qui rôdait dehors dans la brume. Il venait aussi de ceux qui étaient déjà prêts à sortir pour l'affronter.

Ils quittèrent la maison peu avant l'aube. Le ciel n'était encore qu'une toile sale, tendue entre la nuit et le jour, striée de nuances grisâtres où la lumière hésitait à s'installer. La brume s'accrochait aux rues comme un dernier refus de disparaître, rendant les façades floues, les distances trompeuses. Londres ne dormait plus, mais ne s'était pas encore réveillée. C'était l'heure des travailleurs invisibles, des secrets qui rentrent tard, des décisions qu'on regrettera au lever du soleil. Sherlock Holmes avançait d'un pas vif, presque trop rapide pour l'heure, déjà absorbé par ses raisonnements. Son regard sautait d'un détail à l'autre, une trace d'humidité plus récente, une affiche décollée, un pavé légèrement déplacé, comme si la ville entière lui parlait dans une langue que lui seul comprenait. À ses côtés, Watson suivait à un rythme plus mesuré, prenant des notes mentales, attentif autant aux vivants qu'aux morts potentiels. Il observait les visages croisés à la marge de la brume, les silhouettes trop pressées, celles qui traînaient sans raison apparente. Eliza marchait en tête. Elle n'imposait pas l'allure, mais elle ne ralentissait jamais pour eux. Son pas était régulier, silencieux, parfaitement adapté au terrain irrégulier des rues encore humides. Elle connaissait ces quartiers sans avoir besoin de les regarder, comme on connaît une cicatrice ancienne. Par la sensation qu'elle laisse, pas par son apparence. Ethan fermait la marche. Par choix. Il préférait voir venir. Les angles morts, les ruelles latérales, les reflets dans les vitrines sombres. Son regard balayait l'arrière du groupe avec une vigilance détendue, trompeuse. Un prédateur qui marche calmement est toujours plus dangereux qu'un homme nerveux.

« Les docks sont trop évidents », disait Sherlock, rompant le silence. « Le tueur s'attend à ce que nous y retournions. »

Eliza ne se retourna pas. Sa voix lui parvint sans effort, plate, presque indifférente.

« Il s'attend surtout à ce que vous réfléchissiez. »

Sherlock marqua un temps. Juste assez pour enregistrer la pique.

« Et vous ? »

« Je marche. »

La réponse tomba, nette. Sans justification. Sans ironie. Un silence tendu suivit, étiré comme

une corde qu'on n'ose pas encore lâcher. Watson toussa légèrement, un son maladroit, presque déplacé, comme pour rappeler que les échanges humains obéissent parfois à des règles plus souples que les confrontations d'idées. Ethan, lui, esquissa un sourire sans humour. Ils atteignirent bientôt une zone plus étroite, là où les entrepôts cédaient la place à des bâtiments plus anciens, aux façades mangées par le temps. Des murs de briques sombres, noircis par des décennies de suie, semblaient se pencher les uns vers les autres, conspirer en silence. Les rues y étaient plus étroites, le pavé plus inégal, et l'air... différent. Plus lourd. Chargé d'une tension que les grandes artères avaient perdue en se civilisant. Ici, Londres n'avait jamais fait semblant. Eliza ralentit imperceptiblement. Ce n'était pas un arrêt. Pas même une hésitation visible. Juste une infime modification du rythme, trop subtile pour un œil ordinaire. Ethan la sentit aussitôt. Son corps réagit avant sa pensée. Il posa la main sur la crosse de son arme, sans la dégainer, le geste fluide, naturel, comme une extension de sa respiration.

« On n'est plus seuls », murmura-t-il.

Sherlock s'arrêta net.

« Intéressant. Je n'ai entendu... »

Eliza leva la main. Silence. Le geste était simple, sans autorité apparente, mais il s'imposa immédiatement. Même Sherlock se tut. Le groupe se figea, les sons de la ville reprenant lentement leur place. Une goutte d'eau tombant d'une gouttière, un claquement lointain, le froissement d'un tissu quelque part derrière une fenêtre close. Une seconde passa. Puis une autre. Et enfin, très loin, ou peut-être très près, un frottement. Pas un pas. Pas une maladresse. Un déplacement contrôlé, maîtrisé, presque respectueux du silence. Sherlock plissa les yeux, concentré.

« Vous avez une meilleure ouïe que la moyenne », nota-t-il, plus intéressé que sceptique.

Eliza ne répondit pas. Ethan, lui, ne la quittait pas des yeux. Il observait la façon dont elle respirait. Lentement, profondément, avec une régularité presque méditative. Trop régulière pour quelqu'un surpris. Trop maîtrisée pour quelqu'un pris au dépourvu. Elle ne réagissait pas à une menace. Elle l'anticipait. *Elle retient quelque chose*, pensa-t-il. Et cette chose-là, il la connaissait. C'était la même retenue qu'avant une fusillade. La même concentration qu'avant que le monde ne bascule.

L'attaque fut rapide. Pas précédée d'un cri ou d'un avertissement. Une déchirure sèche dans l'instant. Une porte latérale s'ouvrit brusquement, son gond étouffé par l'humidité, et un homme jaillit de l'ombre comme un réflexe mal contenu. Lame courte à la main, terne, conçue pour le travail rapproché. Son regard était fixe, vidé de toute hésitation. Il ne cherchait pas à comprendre. Il visait. Holmes. Eliza réagit avant même que la pensée n'atteigne le langage. Son corps pivota, fluide, précis, se plaçant entre la lame et la cible dans un mouvement si naturel qu'il semblait avoir été anticipé depuis longtemps. Sa dague jaillit de son poignet,

décrivant un arc bref, calculé. Le choc du métal fut sec, presque discret. Un mouvement de poignet. Une torsion. La lame adverse tomba sur le pavé dans un cliquetis étouffé. Désarmant. Net. Sans bavure. L'homme recula d'un pas, surpris, pas par la douleur, mais par l'échec. Il n'eut pas le temps d'enregistrer davantage. Au même instant, un second assaillant surgit de l'autre côté. Ethan le vit avant tout le monde, avant même qu'il ne prenne pleinement forme. Un mouvement trop fluide dans la brume, une masse sombre qui se détache de l'ombre avec une intention claire. Pas une hésitation. Pas un éclat de panique. Quelqu'un qui savait exactement où frapper... et qui croyait avoir le temps. Ethan n'attendit pas. Son corps réagit avant que sa pensée ne formule quoi que ce soit. Les années passées à survivre avaient imprimé en lui une vérité simple. Celui qui attend meurt. Il bondit. Le choc fut brutal, frontal, dénué de toute élégance. Son épaule percuta la poitrine de l'homme avec une violence sèche, un impact plein qui résonna contre les murs étroits de la rue. L'air quitta les poumons de l'assaillant dans un râle humide, presque animal. Les côtes cédèrent sous la pression, et le corps recula d'un demi-pas inutile avant qu'Ethan ne le plaque violemment contre le mur. La brique froide heurta l'arrière de son crâne. Ethan écrasa sa main contre la gorge de l'homme, sentant sous ses doigts la peau tendue, le cartilage fragile, la panique qui montait trop tard. L'autre main s'abattit aussitôt, une première fois, puis une seconde, contre le visage. Un bruit mou. De la chair. Des dents qui s'entrechoquent. Le sang jaillit du nez de l'homme en une giclée chaude, éclaboussant le col d'Ethan, maculant le revers de son manteau. L'assaillant tenta de lever son arme, un geste désespéré, ralenti par la douleur et le manque d'oxygène. Trop lent. Ethan frappa le poignet d'un coup sec, précis, dirigé exactement là où l'os est le plus vulnérable. Un claquement presque sec. Quelque chose céda net. L'arme glissa des doigts brisés et tomba sur le pavé dans un tintement dérisoire, aussitôt avalé par la brume. Ethan ne lui laissa pas le temps de crier. Il enfonça son genou dans l'abdomen de l'homme. Une fois. Puis une seconde. La seconde fut plus profonde. Quelque chose se rompit à l'intérieur, pas seulement de l'os ou du cartilage, mais la volonté même de continuer. L'assaillant se plia, expulsant bile et sang dans un hoquet étouffé. Ses jambes cessèrent soudain d'obéir, comme si le message ne passait plus. Il s'affaissa. Ethan le laissa glisser au sol sans ménagement, puis posa son pied sur sa poitrine pour l'empêcher de bouger. Il sentit les battements affolés sous sa semelle, rapides, désordonnés. Vivant. Mais hors combat. Le tout n'avait duré que quelques secondes. Mais dans ces secondes, tout avait été décidé. Watson se rendit compte qu'il tremblait. Pas cette peur paralysante qui cloue sur place, mais ce décalage brutal entre l'esprit et le corps. Le retard du civil face à ceux qui ont déjà vécu ce genre de moment trop souvent pour y réfléchir encore. La rue reprit lentement son souffle. Deux hommes gisaient au sol. Vivants. Mais finis. L'un haletait, l'œil vitreux, incapable de comprendre pourquoi son bras refusait de répondre, son sang s'écoulant en pulsations irrégulières entre ses doigts inutiles. L'autre tentait encore de respirer correctement, chaque inspiration produisant un bruit humide, inquiétant, comme si ses poumons hésitaient à continuer leur travail. Le pavé était taché de rouge. Le sang se mêlait à l'eau sale, s'infiltrant dans les creux entre les pierres, traçant des chemins sombres que la brume n'effaçait pas tout à fait. Sherlock n'avait pas bougé. Il se tenait légèrement en retrait, immobile, les yeux fixés sur la scène avec une intensité presque dérangeante. Son regard ne s'attardait pas sur la violence elle-même, mais sur ce qu'elle révélait. L'angle de l'attaque. La coordination imparfaite. L'absence totale de plan de fuite. Ses yeux brillaient, non d'adrénaline, mais d'analyse pure. Il venait d'apprendre quelque chose. Et Londres, autour d'eux, continuait d'observer en silence.

« Ce n'était pas improvisé », dit-il enfin. « Ils testaient. »

Eliza essuya sa lame sur le manteau de l'un des hommes. Elle ne regardait pas le blessé. Elle regardait déjà plus loin.

« Oui. »

Ethan se redressa lentement. Son souffle s'était à peine accéléré. Ses épaules étaient relâchées comme après un entraînement familial. Il secoua une fois la main, chassant l'adrénaline résiduelle, puis fixa Eliza. Une seconde de trop. Elle le sentit avant même de lever les yeux. Leurs regards se croisèrent à nouveau. Cette fois, il y eut quelque chose de plus lourd que lors de leur premier échange. Quelque chose qui n'avait rien à voir avec la curiosité ou l'évaluation. Une certitude. *Tu sais*, sembla-t-il dire sans mots. *Toi aussi*, répondaient ses yeux. Autour d'eux, Londres reprenait lentement son murmure. Mais quelque chose venait de changer.

Sur le chemin du retour, Sherlock marchait plus lentement. Ce n'était pas de la fatigue, pas vraiment. C'était un ralentissement volontaire, comme si ses pensées exigeaient désormais plus d'espace que ses jambes. La rue s'étirait devant eux, encore humide, striée de reflets pâles où la lune peinait à se reconnaître. La brume n'avait pas totalement disparu ; elle se contentait maintenant de flotter bas, accrochant les chevilles, transformant Londres en une succession de couloirs indistincts. Le groupe avançait sans se presser. Après la violence, il y avait toujours ce moment suspendu, étrange, où le monde reprend sa place comme si rien ne s'était produit. Sherlock rompit le silence.

« Vous auriez pu les tuer », dit-il à Eliza.

Sa voix était calme, dépourvue de reproche. Une simple constatation, posée comme une donnée supplémentaire. Eliza marchait toujours en tête. Elle ne tourna pas la tête.

« Oui. »

Un mot. Ni justification, ni fierté.

« Pourquoi ne pas l'avoir fait ? »

Elle ralentit à peine, le temps d'y penser, une seconde tout au plus.

« Parce qu'ils ne choisissaient pas. »

Sherlock hocha lentement la tête. L'idée le surprenait, non par sa naïveté, mais par sa précision. Il la goûta, la retourna mentalement.

« Intéressant critère moral », murmura-t-il.

Eliza ne répondit pas. Elle n'avait pas l'habitude de défendre ce qui, pour elle, relevait de l'évidence. La morale n'était pas un discours. C'était une ligne qu'on traçait dans le noir, et qu'on s'efforçait de ne pas franchir trop souvent. Derrière eux, Ethan marchait en silence. Son regard se leva un instant vers la lune, pâle, déformée par la brume, comme vue à travers une vitre sale. Cette lumière-là réveillait toujours quelque chose en lui. Une vieille douleur familière, tapie dans la poitrine, celle des nuits où le corps décide à votre place, où la violence arrive avant la pensée, où il est trop tard pour distinguer le choix de l'instinct. Il inspira profondément. Il savait qu'Eliza aussi la ressentait. Il l'avait vue dans la façon dont elle s'était figée juste après le combat, dans cette micro-seconde où la retenue avait coûté plus cher que le geste lui-même. La différence, c'est qu'elle la maîtrisait encore. Pour combien de temps... il n'aurait su le dire. Ils atteignirent la maison alors que le ciel commençait à pâlir à l'est, une lueur incertaine annonçant le jour sans l'assumer encore. La façade sombre de la demeure se découpait dans la brume comme un refuge imparfait, solide mais jamais vraiment rassurant. Ethan s'arrêta sur le seuil.

« Eliza. »

Elle se tourna vers lui. Son visage était calme, fermé, mais ses yeux restaient attentifs. Il hésita. Ce n'était pas son genre. Les mots lui venaient rarement quand ils comptaient vraiment. Puis il parla, simplement, sans détour.

« Si jamais la nuit devient trop... étroite... tu n'auras pas à expliquer. »

Il n'avait pas besoin d'en dire plus. Elle comprit ce qu'il offrait. Pas une promesse de protection, mais un espace. Le droit de ne pas être seule quand le contrôle commence à glisser. Un battement de cœur passa entre eux.

« Merci », répondit-elle.

Un seul mot. Mais il portait le poids d'un pacte ancien, de ceux qu'on ne formule jamais entièrement parce qu'ils existent avant les phrases. Un peu en retrait, Sherlock observa la scène sans intervenir. Il ne notait rien cette fois. Il ne disséquait pas. Il regardait, simplement, conscient que certaines dynamiques échappent à l'analyse immédiate. Il n'avait pas tout compris. Pas encore. Mais il savait désormais une chose avec certitude. La chasse venait de changer de nature. Et Londres, cette ville qui accumule les secrets comme d'autres accumulent la suie, n'avait pas fini de payer le prix de ce qu'elle refuse de voir.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés